BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF
RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales,
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Trikotte pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.

W. G. Coyle & Co.
CHARBON et COKE
Phone Main 2125-2126-2127
337 RUE CARONDELET

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.
323 Chartres Street NEW ORLEANS
SPÉCIALITÉ DE
TRAVAUX EN FRANÇAIS
TRADUCTIONS EN
Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

SIROP ANGELL
CONTRE LA TOUX COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE
PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS
Préparé par DR. RICHARD ANGELL
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE

L' Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

"Onyx" Hosiery
Marque de Fabrique.
Les bas et chaussettes marque "ONYX" durent plus longtemps que tout autre connu. Pour hommes, femmes et enfants, depuis 25c. jusqu'à $5.00 la paire, de n'importe quelle couleur ou style que vous voudrez, depuis le coton jusqu'à la soie. Assurez-vous que chaque paire porte la marque de fabrique ci-dessus. En vente dans tous les bons magasins.
LORD & TAYLOR Distributeurs en Gros NEW YORK

FEUILLETON DE L'ABEILLE
DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 25 Commencé le 8 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

(SUITE)

Son expansion était à ce point attendrie que M. Lecoq, qui le guettait à la dérobée, ne put retenir une grimace narquoise.

Le juge de paix allait continuer, lorsque, s'étant retourné à un bruit qui se fit dans le vestibule, il s'aperçut pour la première fois de la présence de Robelot le rebouteux.

Sa figure aussitôt exprima le plus vif mécontentement.

— Vous étiez-là, vous ? dit-il.

Le rebouteux eut un sourire bassement obséquieux.

— Oui, monsieur le juge de paix, bien à votre service.

— C'est-à-dire que vous nous écoutiez!

— Oh! pour ça, non, monsieur le juge de paix, j'attends Mme Courtois pour savoir si elle n'a rien à me commander.

Une réflexion soudaine traversa le cerveau du père Plantat, l'expression de son œil changea; il fit un signe à M. Lecoq comme pour lui recommander l'attention, et s'adressant au rebouteux d'une voix plus douce:

— Approchez donc, maître Robelot, dit-il.

D'un regard, M. Lecoq avait toisé et évalué l'homme.

Le rebouteux d'Orcival était un petit homme chétif d'apparence, d'une force herculéenne en réalité. Ses cheveux coupés en brosse découvraient son front large et intelligent. Ses yeux clairs étaient de ceux où flambe le feu de toutes les convoitises, et ils exprimaient, quand il oubliait de les surveiller, une audace cynique. Un sourire bas errait toujours sur ses lèvres plates et minces, que n'ombrageait pas un seul poil de barbe.

D'un peu loin, avec sa taille exiguë et sa face imberbe, il ressemblait à ces odieux gamins de Paris, qui sont comme l'essence même de toutes les corruptions, dont l'imagination est plus souillée que le ruisseau où ils cherchent les sous perdus entre les pavés.

A l'invitation du juge de paix, le rebouteux fit quelques pas dans le salon, souriant et saluant.

— Monsieur le juge de paix, disait-il, aurait-il par hasard et par bonheur besoin de moi ?

— Nullement, maître Robelot, en aucune façon. Je veux seulement vous féliciter d'être arrivé si à propos pour saigner M. Courtois. Votre coup de lancette lui a peut-être sauvé la vie.

— C'est bien possible, tout de même, répondit le rebouteux.

— M. Courtois est généreux, il reconnaîtra bien ce service qui est grand.

— Oh! je ne lui demanderai rien. Je n'ai, Dieu merci! besoin de personne. Qu'on me paie seulement mon dû et je suis content.

— Oui, je sais, on me l'a dit, vos affaires vont bien, vous devez être satisfait.

La parole de M. Plantat était devenue amicale, presque paternelle. Il s'intéressait fort, on le voyait, à la prospérité de maître Robelot.

— Satisfait! reprit le rebouteux, pas tant que monsieur le juge de paix le croit. La vie est bien chère, pour le pauvre monde, puis il y a ces rentrées, ces maudites rentrées qui ne se font pas.

— Cependant, c'est bien vous qui avez acheté le pré Morin, au bas de la côte d'Evry ?

— Oui, monsieur.

— Il est bon, le pré Morin, bien qu'un peu humide. Heureusement vous avez de la pierraille dans les pièces de terre que vous a vendues la veuve Frapesle.

Jamais le rebouteux n'avait vu le juge de paix si causeur, si bon enfant, et il ne se lassait pas que d'être un peu surpris.

— Trois méchantes pièces de terre, fit-il.

— Pas si mauvaises que vous dites. Puis, n'avez-vous pas aussi acheté quelque chose à la licitation des mineurs Peyron ?

— Un lopin de rien du tout.

— C'est vrai, mais payé comptant. Vous voyez bien que le métier de médecin sans diplôme n'est pas si mauvais.

Poursuivi plusieurs fois déjà pour exercice illégal de la médecine, maître Robelot crut devoir protester.

— Si je guéris les gens, affirma-t-il, je ne me fais pas payer.

— C'est donc, continua le père Plantat, votre commerce l'herboristerie qui vous enrichit ?

Décidément, la conversation tournait à l'interrogatoire; le rebouteux devenait inquiet.

— Je gagne passablement avec les herbes, répondit-il.

— Et comme vous êtes un homme d'ordre et d'économie, vous achetez des terres.

— J'ai encore les bêtes, reprit vivement Robelot, qui me rapportent assez. On vient me chercher de plus de trois lieues. Je soigne les chevaux, les vaches, les brebis.

— Toujours sans diplôme ?

Le rebouteux prit un air dédaigneux.

— Ce n'est pas un morceau de parchemin, dit-il, que fait la science. Je ne crains pas les vétérinaires de l'école moi. C'est dans les prairies et à l'étable que j'étudie les bestiaux. Sans me vanter, je n'ai pas mon pareil pour "l'enfle", non plus que pour le tournis ou la clavelée.

Le ton du juge de paix devenait de plus en plus bienveillant.

— Je sais, poursuivit-il, que vous êtes un homme habile et plein d'expérience. Et tenez, le docteur Gendron, chez qui vous avez servi, me vantait, il n'y a qu'un instant, votre intelligence.

Le rebouteux eut un tressaillement nerveux, qui, pour être très léger, n'échappa point au père Plantat, qui continua:

— Oui, ce cher docteur m'affirmait n'avoir jamais rencontré un aide de laboratoire aussi entendu que vous. "Robelot, me disait-il, a pour la chimie une telle aptitude, et tant de goût en même temps, qu'il s'entend aussi bien que moi à quantité de manipulations extrêmement difficiles."

— Dame! je travaillais de mon mieux, puisque j'étais bien payé, et j'ai toujours aimé à m'instruire.

— Et vous étiez à bonne école chez M. Gendron, maître Robelot; il se livre à des recherches très intéressantes. Ses travaux et ses expériences sur les poisons sont surtout bien remarquables.

L'inquiétude qui, peu à peu, gagnait le rebouteux, commençait à devenir manifeste; son regard vacillait.

— Oui, répondit-il pour répondre quelque chose, j'ai vu des expériences bien curieuses.

— Eh bien, dit le père Plantat, vous qui aimez à vous instruire, et qui êtes curieux, réjouissez-vous. Le docteur va, ces jours-ci, avoir un beau sujet d'études, et certainement il vous prendra pour aide.

Maître Robelot était bien trop fin pour n'avoir pas deviné depuis quelques minutes déjà que cette conversation, cet interrogatoire plutôt, avait un but. Mais lequel ? Où en voulait venir le juge de paix ? Il se le demandait, non sans une sorte de terreur irraisonnée. Et récapitulant, avec la foudroyante rapidité de la pensée, à combien de questions, oiseuses en apparence, il avait répondu et où l'avaient conduit ces questions, il tremblait.

Il crut être habile et esquiver d'autres demandes en disant:

— Je suis toujours aux ordres de mon ancien maître, quand il a besoin de moi.

— Il aura besoin de vous, je vous l'affirme, prononça le père Plantat.

Et d'un ton détaché qui démentait le regard de plomb qu'il fit peser sur le rebouteux d'Orcival, il ajouta:

— L'intérêt sera énorme et la tâche difficile. On va, mon brave, exhumer le cadavre de M. Sauvresy.

Robelot était assurément préparé à quelque chose de terrible et il était armé de toute son audace. Cependant, ce nom de Sauvresy tomba sur sa tête comme un coup de massue, et c'est d'une voix étranglée qu'il balbutia:

— Sauvresy !

Le père Plantat, qui ne voulait pas voir, avait déjà détourné la tête et continuait de ce ton qu'on prend en parlant de choses indifférentes, de la pluie et du beau temps:

— Oui, on exhumera Sauvresy. On soupçonne, — la justice a toujours des soupçons, — qu'il n'est pas mort d'une maladie parfaitement naturelle.

Le rebouteux s'appuyait à la muraille pour ne pas tomber.

— Alors, poursuivit le juge de paix, on s'est adressé au docteur Gendron. Il a, vous le savez, trouvé des réactifs qui décèlent la présence d'un alcaloïde, quel qu'il soit, dans les matières soumises à son analyse. Il m'a parlé de certain papier sensibilisé...

Faisant un héroïque appel à toute son énergie, Robelot s'efforçait de se relever sous le coup et de reprendre contenance.

— Je connais, dit-il, les procédés du docteur Gendron, mais je ne vois pas sur qui peuvent porter les soupçons dont parle monsieur le juge de paix.

—o—

L'âme est une étincelle qui retourne à l'immortel foyer d'où elle est descendue.

—o—

ATHÉNÉE LOUISIANAIS
Groupe de l'Alliance Française

CONCOURS DE 1913-1914.

PROGRAMME:

L'Athénée Louisianais propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

"LES ORATEURS DE LA REVOLUTION FRANÇAISE".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er Mars 1914 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de $50.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire Perpétuel,
BUSSIERE ROUEN.
'P. O. BOX 725"
Nouvelle-Orléans.

—o—

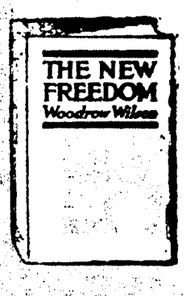
— Elle a conservé sa connaissance? demande quel qu'un.

PLUS D'APPETIT ??
Prenez alors un verre de
"DUBONNET"
Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur
COCKTAIL
Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

Insistez sur l'original
"DUBONNET"
et évitez les contrefaçons
E. C. VILLERE CO
Distributeurs pour le Sud
22juillet—1an

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

The New Freedom
(LA NOUVELLE LIBERTÉ)
Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis
Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président
3ème Grande Édition, Net $1.00
EN VENTE CHEZ
Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
EN VILLE
Doubleday, Page & Co.,
GARDEN CITY, N. Y.



CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

EXCURSIONS
—VIA—
New Orleans Great Northern Railroad
DIMANCHE
ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET
Ramsay, Covington, Claiborne, Abita Springs, Ozone Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hygela, Bonfouca.
$1.00
Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Pflazheim
$1.25
Bogalusa, Rio, Sun, Bush, Talisheek, Florenville, Maud, Amos et Intermédiare.
$1.25
Prix réduits également de Columbia, Ligne Principale et Sud; Tylertown et Stations sur Bogue Chitto et Embranchements de Shore Line à la Nouvelle-Orleans.
HORAIRE.
De la Nouvelle-Orléans.
Quitte la Station Terminale.....7:35 a. m.
Arrive à la Station Terminale..8:05 p. m.
Arrive Terminal Station.....10:05 a. m.
Quitte Terminal Station..... 6:00 p. m.
Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Bassin, ou téléphonez Main 4800.

QUEEN & CRESCENT ROUTE
Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un ilet de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets,
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 2030.

L'ILLINOIS CENTRAL
Fournit le Service le Plus Efficace pour
Chicago
St. Louis
Louisville
Cincinnati
et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.
Bureau de l'Illinois Central,
141 rue St. Charles.

L&N
Exclusivement de Première Classe
—EST LE—
NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE
qui quitte la Nouvelle-Orléans journellement à 5:00 p. m. un wain Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.
Le Temps le Plus Rapide Possible
Plus amples informations concernant les horaires, etc., au
201 RUE ST. CHARLES.

Pourquoi n'allez-vous pas aux
Mineral Wells
THE T&P RAILWAY
Seule ligne faisant un service directe
DALLAS ET FORT WORTH
Bureau 207 Rue St. Charles.

EMILIEN PERRIN JOSEPH E. BLUM
Emilien Perrin
PROPRIETES FONCIERES
Actions et Obligations, Assurances
IMMEUBLES POUR LE COMMERCE
NOTRE SPÉCIALITÉ
Billets Hypothécaires Vendus et Achétés
305 RUE BARONNE
PHONE MAIN 15

E. A. ANDRIEU
SUCCESSEUR
JULES ANDRIEU
PROPRIETES FONCIERES
STOCKS ET BONS
802 RUE PERDIDO
Membre de la New Orleans Stock Exchange
P O. Boite 11 Nouvelle-Orléans, Lne